

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

14 avril 2026

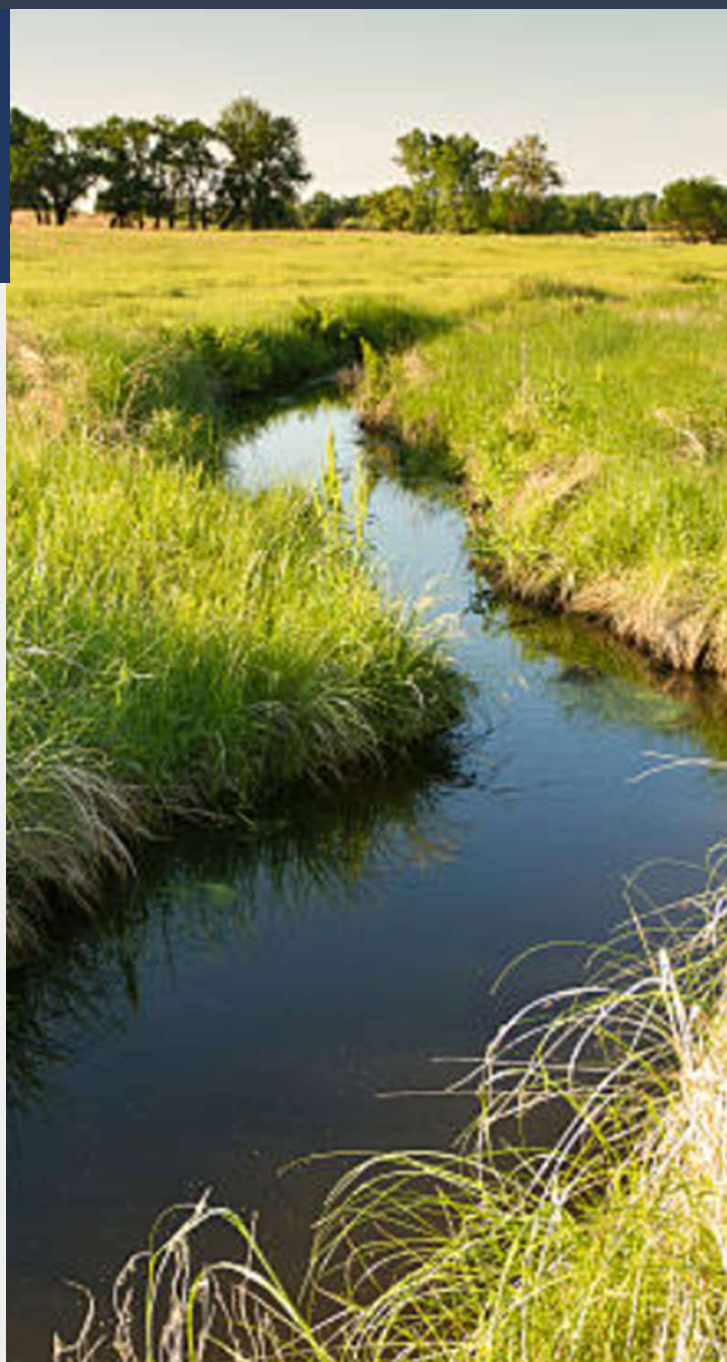
Les chiffres-clés du BSH

Cumul pluviométrique sur la période de recharge 2025-2026 excédentaire de 10 % environ

84 % des niveaux des points d'observation des nappes sont autour ou au-dessus de la normale

1 département est en crise

2 départements sont en alerte ou alerte renforcée sécheresse



Avec l'appui du

Table des matières

1.	Synthèse du 14 avril 2026	3
2.	Fait marquant : forts cumuls sur le Languedoc-Roussillon puis le Var du 5 au 9 mars.....	4
3.	Précipitations	5
	Rapport à la normale du cumul de précipitations : Mars 2026.....	5
	Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles :.....	5
	Mars 2025 – Mars 2026.....	5
	Cumul de précipitations (mm) : Mars 2026.....	6
	Rapport à la normale du cumul de précipitations sur la saison de recharge :	6
	Septembre 2025 - Mars 2026.....	6
4.	Précipitations efficaces	7
	Cumul de précipitations efficaces : Mars 2026.....	7
	Écart à la normale du cumul de précipitations efficaces : Mars 2026.....	7
	Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1 ^{er} septembre 2025 – 31 mars 2026.....	8
5.	Eau dans le sol.....	9
	Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols.....	9
6.	enneigement	10
	Équivalent en eau du manteau neigeux au 1 ^{er} avril 2026	10
	Équivalent en eau du manteau neigeux au 1 ^{er} avril 2026	11
7.	Nappes	12
	Niveau des nappes d'eau souterraine au 1 ^{er} avril 2026	12
8.	Débits des cours d'eau	15
	Hydraulicité de mars 2026	15
	Débits minimums mensuels de mars 2026	16
9.	Barrages et réservoirs	17
	Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} avril 2026.....	17
10.	Glossaire.....	18

1. SYNTHÈSE DU 14 AVRIL 2026

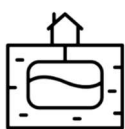
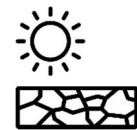
À l'échelle de la France et du mois, la pluviométrie a été déficitaire* de plus de 20 %. Les passages perturbés ont été peu fréquents et généralement peu actifs excepté sur les régions méditerranéennes arrosées par plusieurs épisodes pluvio-orageux intenses. Le temps a été plutôt sec sur la quasi-totalité du pays et très ensoleillé sur la moitié nord de l'Hexagone. Les précipitations ont été marquées sur le pourtour méditerranéen du 5 au 9, sur presque tout le pays le 13 puis sur l'est de la région PACA et l'ouest de la Corse le 14. Un bref épisode neigeux s'est produit les 13 et 14 sur les Alpes du Nord donnant 20 à 30 cm de neige fraîche à moyenne altitude.



Les précipitations ont été déficientes de plus de 25 % sur la quasi-totalité de l'Hexagone et la Corse, localement plus en Bretagne, en Alsace ainsi que de Midi-Pyrénées à la Dordogne et au Limousin. En revanche, les cumuls de pluie ont été excédentaires de plus de 25 % du Languedoc-Roussillon à la Provence, à la Côte d'Azur et au sud de la Drôme, atteignant généralement une fois et demie à deux fois la normale, localement plus de trois fois sur l'est de l'Hérault et des Bouches-du-Rhône.

* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020

Les sols superficiels se sont asséchés sur l'ensemble du territoire. Ils restent plus humides que la normale sur le pourtour méditerranéen mais retrouvent des valeurs proches de la normale sur le reste de l'Hexagone et la Corse. Ils sont même localement plus secs que la normale sur le Jura et les Vosges.



Une amorce de vidange sur les nappes réactives avec des niveaux satisfaisants.

Sur l'ensemble du territoire le déficit de pluies efficaces en mars a entraîné le début d'une vidange des nappes réactives. Cependant le niveau des nappes reste satisfaisant pour la plupart d'entre elles, autour de la normale et de modérément haut à très haut.

Seules trois nappes ont encore des niveaux modérément bas, les nappes présentes dans les édifices volcaniques du Massif Central, la nappe des grès Vosgiens et calcaires triasiques et les calcaires carbonifères de l'Avesnois.

La carte de l'hydraulicité du mois de mars 2026 en France métropolitaine révèle une situation hydrologique contrastée selon les régions.



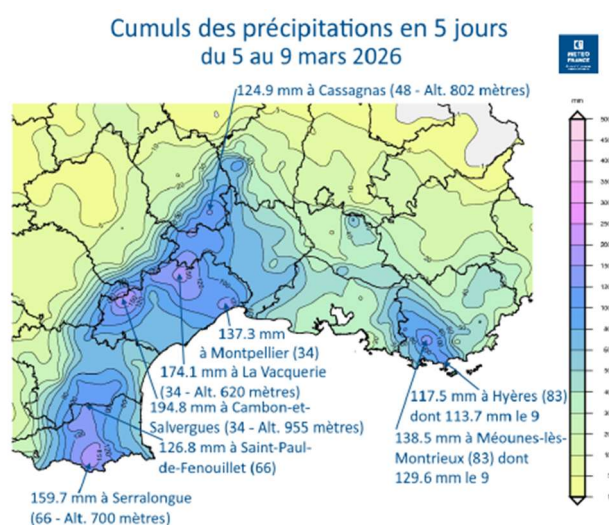
Au 14 avril 2026, 3 départements sont toujours concernés par des restrictions des usages de l'eau au-delà du niveau de gravité vigilance, dont 1 département qui a atteint le niveau de crise. À titre de comparaison en 2025 sur cette même période, 6 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 19 départements étaient concernés en 2024.

2. FAIT MARQUANT : FORTS CUMULS SUR LE LANGUEDOC-ROUSSILLON PUIS LE VAR DU 5 AU 9 MARS

La dépression Regina qui s'est creusée entre le Maroc et l'Andalousie provoquant des intempéries sur le sud de l'Espagne a généré un flux de sud à sud-est sur la Méditerranée occidentale.

Pilotées par cette dépression, des pluies soutenues et parfois orageuses sont remontées sur le sud-est de la France. Elles ont d'abord gagné le Languedoc-Roussillon puis se sont décalées sur les Cévennes et la région PACA le 9.

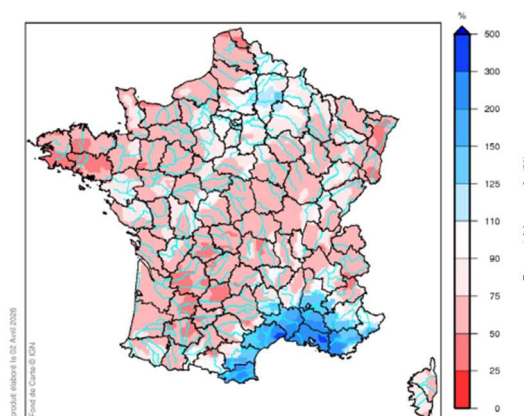
Du 5 au 8, les cumuls ont atteint 80 à 160 mm en quatre jours du Roussillon au sud de la Lozère. Le 9, on a enregistré 60 à 130 mm en 24 heures sur l'ouest du Var.



* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020

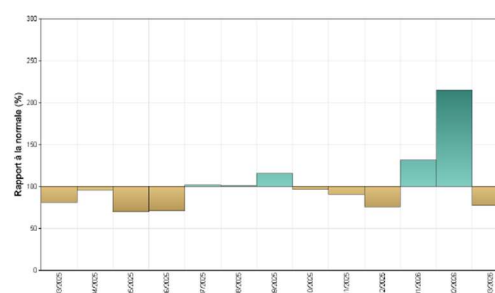
3. PRECIPITATIONS

Rapport à la normale du cumul de précipitations :
Mars 2026



Évolution du rapport à la normale des
précipitations mensuelles :

Mars 2025 – Mars 2026

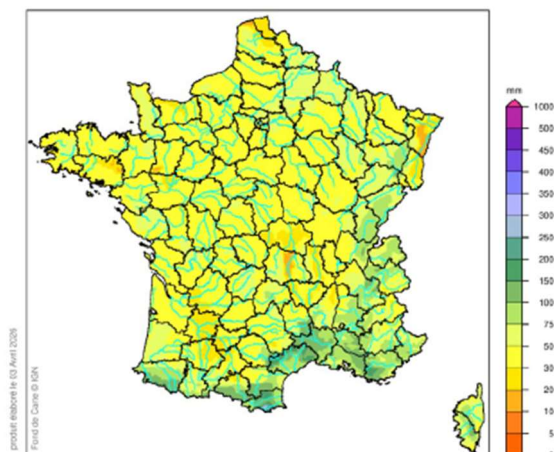


Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

Contrairement aux mois de janvier et février, le mois de mars a été peu arrosé hormis sur les régions méditerranéennes. La pluviométrie a été en moyenne sur la France déficitaire de plus de 20 % avec un cumul moyen proche de 50 mm.

Les précipitations ont été déficitaires de plus de 25 % sur une grande partie du pays. Le déficit a par endroits atteint 50 à 75 % en Bretagne, en Alsace ainsi que du Limousin et de la Dordogne au sud de Midi-Pyrénées. La pluviométrie a été plus conforme à la saison du Bassin parisien à la frontière belge, sur l'ouest de la Corse, les Alpes du Sud, la Loire-Atlantique et par endroits sur l'ouest du piémont pyrénéen. À l'inverse, les cumuls de pluie ont été excédentaires de plus de 25 % du sud de la Drôme au pourtour méditerranéen. Ils ont généralement atteint une fois et demie à trois fois la normale du Roussillon à l'ouest de la région PACA, voire localement plus sur l'Hérault et les Bouches-du-Rhône.

Cumul de précipitations (mm) :
Mars 2026

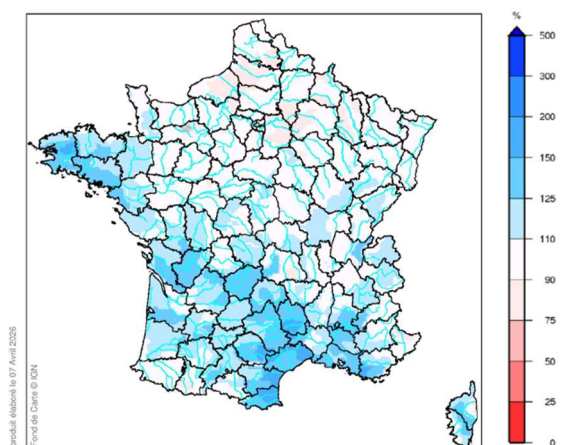


Les cumuls pluviométriques ont été inférieurs à 50 mm sur la quasi-totalité du pays et n'ont généralement pas dépassé 30 mm en plaine d'Alsace. Ils ont été compris entre 50 et 100 mm sur le relief corse, le Jura, les Vosges, les Pays de Savoie et la Côte d'Azur. Ils ont atteint 150 mm sur le relief des Pyrénées-Atlantiques. Les cumuls ont été plus abondants de l'est des Pyrénées au sud du Massif central et à la Provence avec 75 à 150 mm, jusqu'à localement 200 mm sur le relief des Pyrénées-Orientales, la Montagne Noire et le Var.

Cumuls mensuels remarquables :

- 8.6 mm à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)
- 13 mm à Colmar (Haut-Rhin)
- 147.8 mm à Hyères (Var), 3e mois de mars le plus arrosé depuis l'ouverture de la station en 1959
- 162.4 mm à Montpellier (Hérault), 4e mois de mars le plus arrosé depuis l'ouverture de la station en 1946

Rapport à la normale du cumul de précipitations sur
la saison de recharge :
Septembre 2025 - Mars 2026

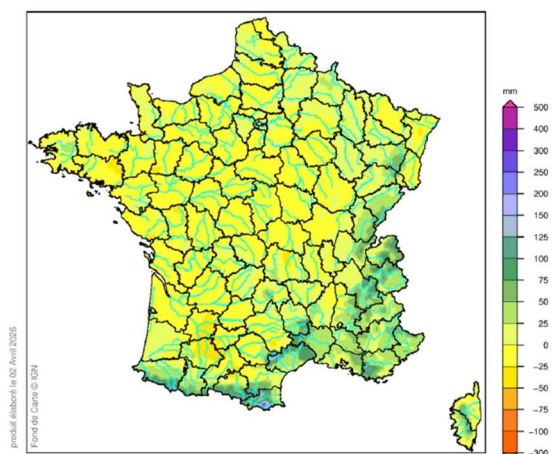


Avec une pluviométrie globalement proche de la normale en moyenne sur la France de septembre à décembre 2025 et en mars 2026 et excédentaire en janvier et février 2026, le cumul pluviométrique sur la période de recharge 2025-2026 est excédentaire d'environ 10 % avec un cumul moyen de 650 mm sur la France.

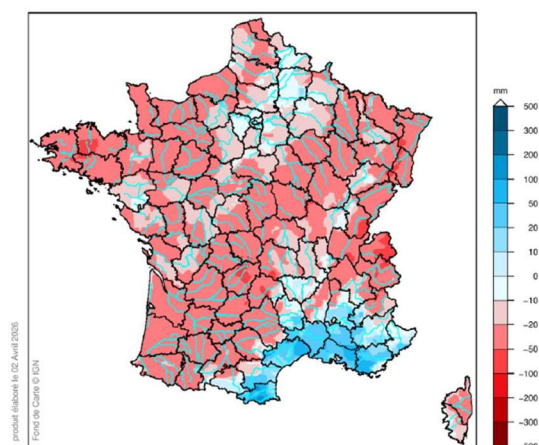
Les cumuls de précipitations sont proches de la normale du Nord et du Nord-Est à la Normandie, au val de Loire et à la moyenne vallée du Rhône ainsi que sur l'ouest du piémont pyrénéen, les Alpes du Sud. Ils sont par endroits déficitaires de 10 à 25 % de l'est du Pas-de-Calais à la Normandie et à la Lorraine. En revanche, ils sont excédentaires sur le reste du pays, de plus de 25 % du sud de la Bretagne à l'ouest de la Loire-Atlantique, sur la montagne corse, le sud du Jura, de l'ouest de la Provence au sud de la Drôme et à l'ouest des Hautes-Alpes et par endroits sur le Sud-Ouest. Ils ont atteint une fois et demie à deux fois la normale sur les Monts d'Arrée, le sud-ouest du Var et globalement sur le Languedoc-Roussillon.

4. PRÉCIPITATIONS EFFICACES

Cumul de précipitations efficaces :
Mars 2026



Écart à la normale du cumul de précipitations
efficaces : Mars 2026

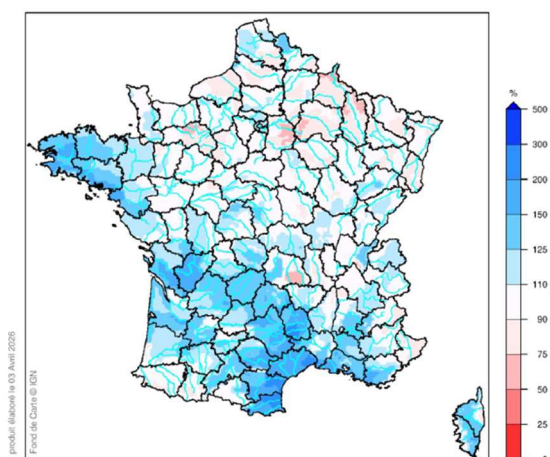


Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Sur le mois de mars 2026, les précipitations efficaces ont été déficitaires de 80 % en moyenne sur la France avec un cumul moyen de 5 mm.

Les cumuls mensuels ont été négatifs avec une évapo-transpiration supérieure au cumul de précipitations sur la quasi-totalité de l'Hexagone et les contours de la Corse, généralement inférieurs aux normales de 20 à 50 mm. Ils ont été localement 50 à 100 mm en dessous sur l'ouest de la Bretagne et du Massif central ainsi que sur les Alpes du Nord, le sud du Jura et les Vosges. Les précipitations efficaces ont été plus proches des valeurs de saison en Loire-Atlantique ainsi que du Bassin parisien au sud du département du Nord et au nord de la Champagne-Ardenne. À l'inverse, les cumuls ont été globalement 10 à 50 mm au-dessus de la normale sur le pourtour méditerranéen, jusqu'à 100 mm sur l'est de l'Hérault et des Bouches-du-Rhône et le sud-ouest du Var et 50 à localement 200 mm sur le Roussillon.

Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1^{er} septembre 2025 – 31 mars 2026



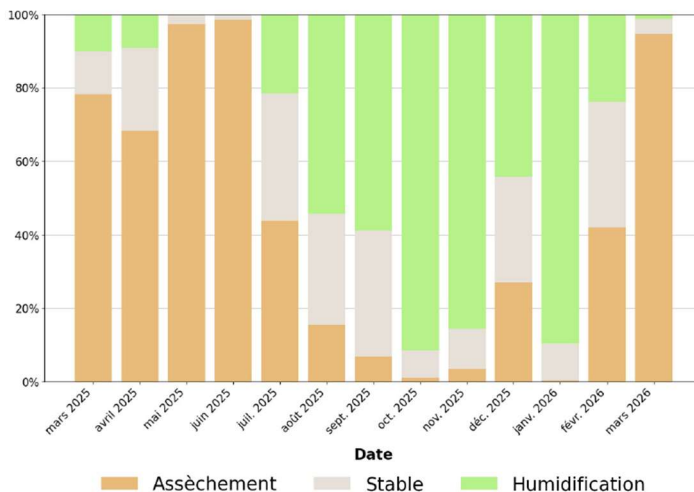
L'année hydrologique 2025-2026 enregistre en moyenne un cumul de précipitations efficaces excédentaire de 15 %.

Les précipitations efficaces sont généralement proches de la normale du Nord et du Nord-Est à la Normandie, à l'est des Pays de la Loire, à la moyenne vallée du Rhône ainsi que sur les Alpes et l'ouest du piémont pyrénéen. Elles sont localement déficitaires de 25 à 50 % au nord de la Seine, sur l'Orne et le Puy-de-Dôme. En revanche, les cumuls sont excédentaires sur le reste du pays, de plus de 25 % de l'ouest de la Bretagne au sud du Pays nantais, sur le relief corse, de l'ouest de la Provence au sud de la Drôme et par endroits sur le Sud-Ouest. Ils atteignent une fois et demie à deux fois la normale du Finistère à l'ouest de la Loire-Atlantique, sur les Charentes et du sud du Massif central au pourtour du golfe du Lion, voire localement trois fois du Roussillon à l'Hérault et à la Lozère.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols



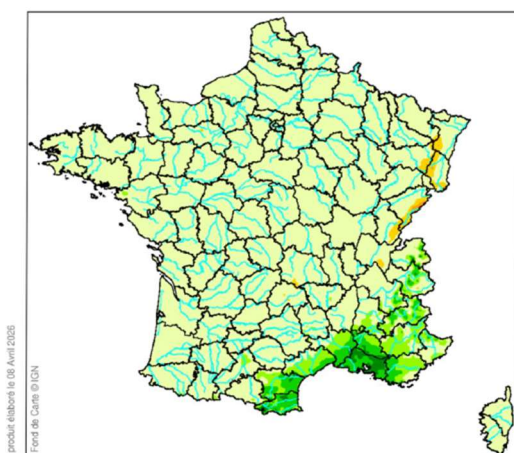
En mars, l'humidité des sols a été proche de la normale sur presque 80 % de la France mais supérieure sur près de 10 % du territoire.

Après un mois de février très arrosé, l'assèchement des sols s'est généralisé à la quasi-totalité du pays.

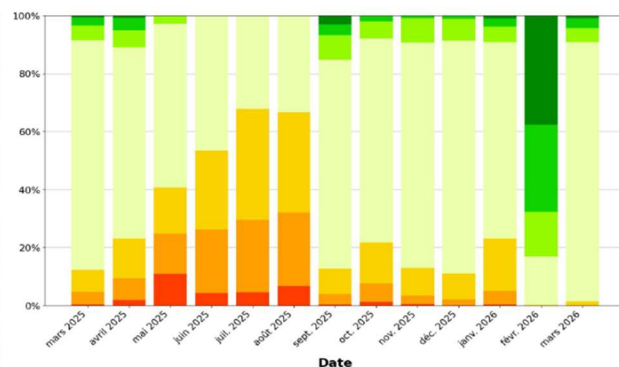
Les sols sont plus humides que la normale sur le pourtour méditerranéen et localement sur les Alpes mais plus secs par endroits du Jura aux Vosges. L'humidité des sols est proche de la normale sur le reste du pays.

Les sols se sont nettement asséchés sur l'ensemble du pays. À l'exception de la Lozère, ils sont restés plus humides que la normale du Languedoc-Roussillon à la Provence et au sud de la Drôme et localement sur les Alpes. Ils ont même été inhabituellement humides à exceptionnellement humides du Roussillon au littoral de l'Hérault ainsi que sur l'ouest de la région PACA. À l'inverse, ils sont devenus localement plus secs que la normale sur les massifs du Jura et des Vosges et sur le Haut-Rhin. Sur le reste du pays, l'indicateur d'humidité des sols a retrouvé des valeurs de saison.

Indicateur d'humidité du sol : Mars 2026



Évolution de l'indicateur d'humidité du sol : Mars 2025 – Mars 2026



- Exceptionnellement humide (durée de retour \geq 25 ans)
- Inhabituellement humide (10 ans \leq durée de retour < 25 ans)
- Plus humide que la normale (5 ans \leq durée de retour < 10 ans)

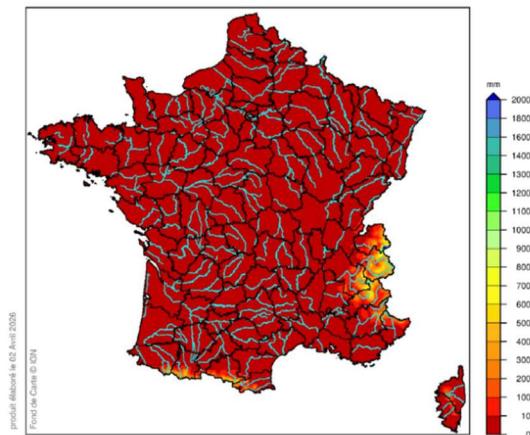
■ Proche de la normale

- Exceptionnellement sec (durée de retour \geq 25 ans)
- Inhabituellement sec (10 ans \leq durée de retour < 25 ans)
- Plus sec que la normale (5 ans \leq durée de retour < 10 ans)

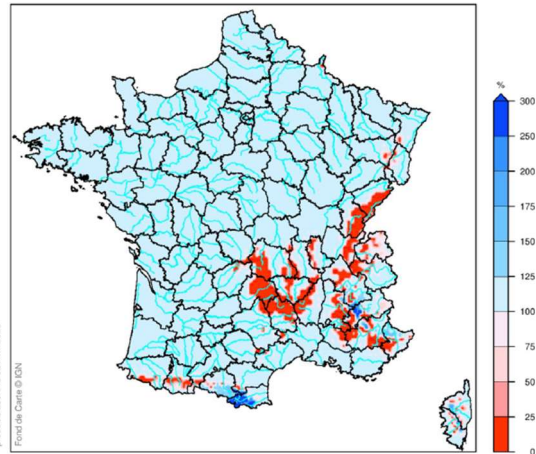
6. ENNEIGEMENT

Pour caractériser l'enneigement, nous utilisons l'équivalent en eau du manteau neigeux qui représente le stock d'eau potentiellement disponible au moment de la fonte. Il est exprimé en mm et est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Cumul de l'équivalent en eau du manteau neigeux au 1er avril 2026



Rapport à la normale du cumul de l'équivalent en eau du manteau neigeux au 1er avril 2026

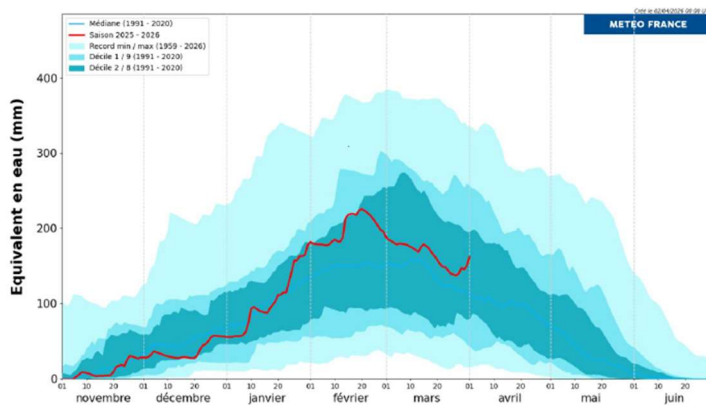


Au 1er avril, l'équivalent en eau du manteau neigeux est globalement déficitaire sur le Massif central et du Jura aux Préalpes mais proche de la normale sur le relief des Alpes et des Pyrénées, voire localement excédentaire.

Le déficit dépasse généralement 75 % mais l'équivalent en eau du manteau neigeux atteint localement deux à trois fois la normale sur les Pyrénées-Orientales et les Hautes-Alpes.

Équivalent en eau du manteau neigeux au 1er avril 2026

Pyrénées (altitude > 1000 mètres)

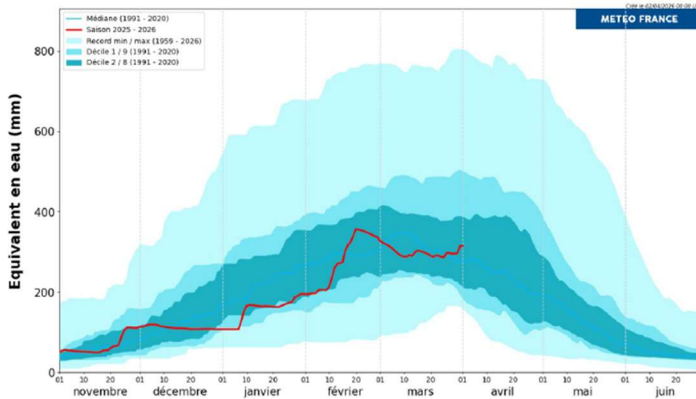


Sur les Pyrénées, l'équivalent en eau du manteau neigeux est resté globalement proche de la médiane jusqu'à mi-janvier puis a généralement atteint le 8e décile jusqu'à mi-février. Il s'est ensuite rapproché de la médiane jusqu'à fin mars puis a accusé une petite hausse suite aux chutes de neige en toute fin de mois.

À noter, qu'habituellement sur les Pyrénées, l'équivalent en eau est en hausse jusqu'au milieu du mois de mars avant de diminuer avec la fonte du manteau neigeux et disparaître quasi totalement à la fin du mois de juin.

Équivalent en eau du manteau neigeux au 1er avril 2026

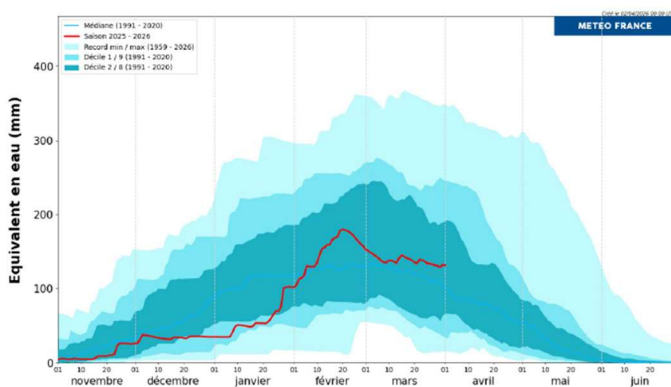
Alpes du Nord (altitude > 1000 mètres)



Sur les Alpes du Nord, l'équivalent en eau du manteau neigeux est resté proche de la médiane jusqu'à mi-décembre puis est resté proche du 2e décile jusqu'à mi-février. Il a ensuite dépassé la médiane fin février grâce à des chutes de neige dès la moyenne altitude ainsi que fin mars.

À noter, qu'habituellement sur les Alpes du Nord, l'équivalent en eau est en hausse jusqu'au milieu du mois de mars avant de diminuer avec la fonte du manteau neigeux sans pour autant être nul à la fin du mois de juin.

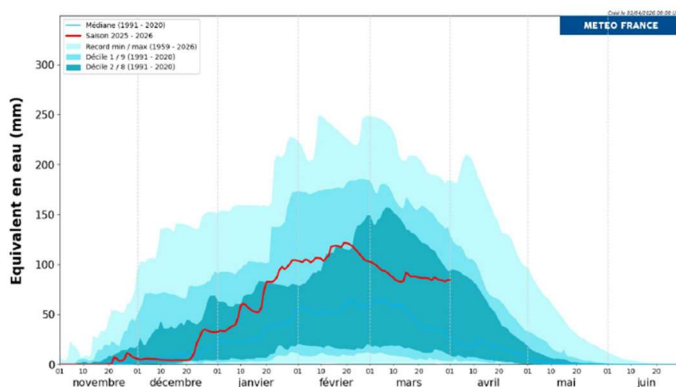
Alpes du Sud (altitude > 1000 mètres)



Sur les Alpes du Sud, l'équivalent en eau du manteau neigeux est resté inférieur à la médiane jusqu'à début février, voire entre le 1e et le 2e décile entre fin décembre et fin janvier. Il est ensuite resté au-dessus de la médiane jusqu'à fin mars.

À noter, qu'habituellement sur les Alpes du Sud, l'équivalent en eau est en hausse jusqu'au milieu du mois de mars avant de diminuer avec la fonte du manteau neigeux et être quasi totalement nul à la fin du mois de juin.

Corse (altitude > 1000 mètres)

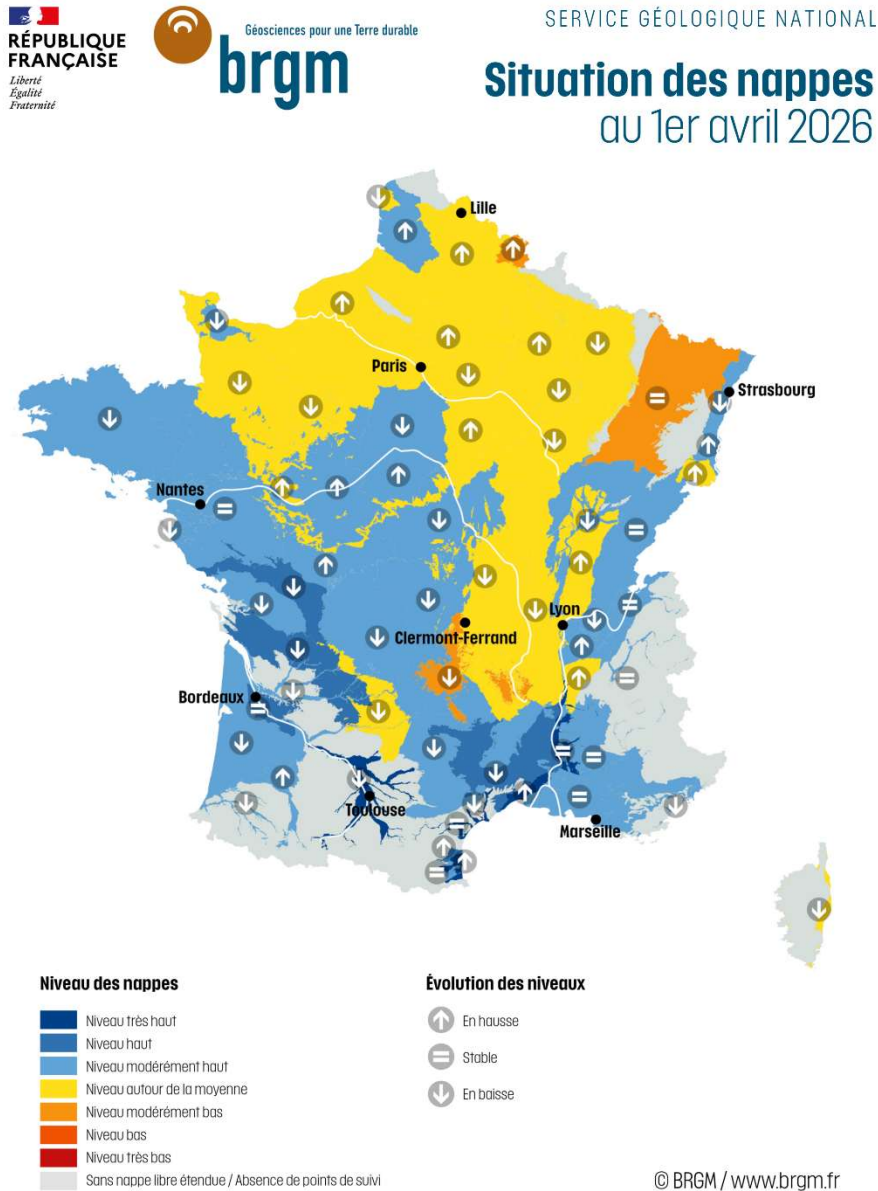


Sur la Corse, l'équivalent du manteau neigeux a été proche de la médiane jusqu'à la 2e décennie de décembre puis est resté nettement au-dessus de la médiane jusqu'à fin mars, voire au-dessus du 8e décile entre fin janvier et mi-février.

À noter, qu'habituellement sur la Corse, l'équivalent en eau est en hausse jusqu'au milieu du mois de mars avant de diminuer avec la fonte du manteau neigeux et être quasi totalement nul au milieu du mois de juin.

7. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1^{er} avril 2026



Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des hausses » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit du minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).

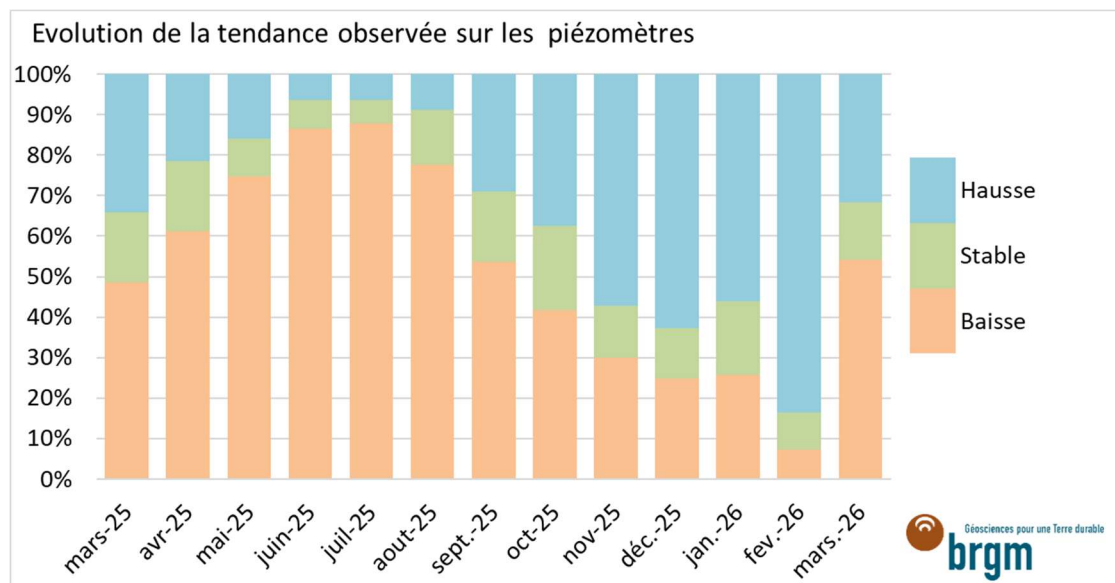
Carte établie le 09 avril 2026 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 31 mars 2026. Source des données : ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydroportail (hydro.eaufrance.fr) / Fond de carte : IGN. Producteurs de données et contributeurs : AFRIVAL, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPIC Mairie Vichyrouge, Parc Naturel Régional des Brandes Ousses, Syndicat Mixte d'Études et de Travaux de l'Astien (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

Tendances d'évolution

Après une recharge exceptionnelle en février, les tendances pour le mois de mars sont plus contrastées. Les pluies du mois de mars ont été déficitaires, bien en dessous des normales pour ce mois, sur l'ensemble du territoire à l'exception du pourtour méditerranéen et d'un secteur au nord-est du Bassin parisien où les pluies ont été excédentaires par rapport à la normale.

Ainsi, une grande majorité des nappes ont commencé leur vidange.

En mars 2026, la vidange s'opère sur les 54 % des points d'observation avec des niveaux en baisse. La recharge est comparable à celle de 2025 pour ce mois de mars.



- Nappes inertielles

En mars 2026, les précipitations de février ont été excédentaires permettant à la recharge de se généraliser aux nappes très inertielles de Normandie, du centre du Bassin parisien, de l'Artois, le couloir Rhône Saône et les calcaires de l'Armagnac : les tendances sont encore à la hausse pour ces nappes. Seules la nappe de Beauce et la nappe de Brie ont commencé à baisser.

- Nappes réactives

Après la recharge exceptionnelle du mois de février, le déficit de pluie du mois de mars a eu pour effet d'amorcer la vidange des nappes les plus réactives qui avaient des niveaux hauts à très hauts. C'est le cas des nappes du socle armoricain ou du socle limousin, des nappes des calcaires jurassiques du grand sud et sud-ouest et des nappes alluviales (y compris du littoral corse) à l'exception de la nappe alluviale de l'est Lyonnais et la nappe alluviale du Rhin sud.

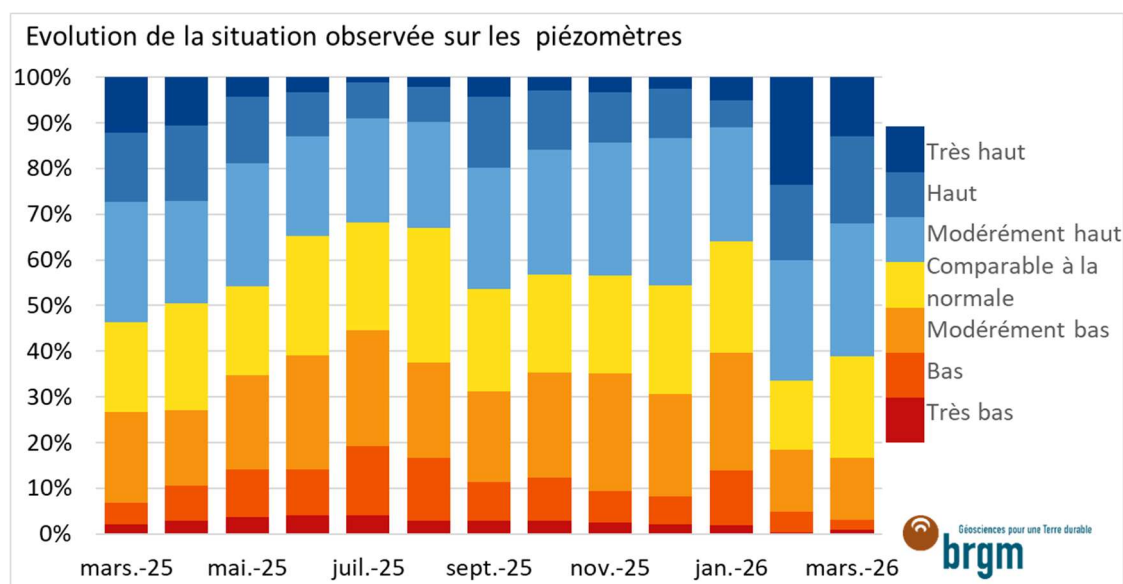
Concernant les nappes du pourtour méditerranéen, à la faveur des pluies conséquentes du mois de mars, la recharge se poursuit ou se stabilise pour les nappes des Pyrénées orientales, les nappes alluviales de l'Aude, du Rhône et des fleuves côtiers de la côte d'azur, la nappe de la Vistrenque et celle des calcaires karstifiés de Provence. La nappe des alluvions de l'Hérault et la nappe des calcaires des grands causses entament quant à elles, leur vidange.

Situation des nappes

Grâce à des niveaux exceptionnellement hauts au 1^{er} mars, les niveaux actuels sont encore satisfaisants.

Fin mars 2026, les niveaux des nappes sont satisfaisants et souvent excédentaires : 16% des points d'observation sont sous les normales mensuelles, 22 % sont comparables et 62 % sont au-dessus (respectivement 18 %, 15 % et 67 % en février).

La situation actuelle est meilleure que celle de mars 2025 avec 52 % des niveaux qui étaient au-dessus des normales mensuelles. La situation est meilleure en 2026 pour toutes les nappes réactives mais est plus dégradée pour les nappes inertielles.



- Nappes inertielles

Les pluies de février continuent de recharger les nappes inertielles. L'infiltration de ces eaux de pluies est lente pour ce type de nappes. Leur niveau se situe autour de la moyenne pour l'ensemble des nappes de la craie normande, de l'Artois, du Bassin parisien, du couloir Rhône Saône et du Sundgau. La nappe des calcaires de Beauce et la nappe des calcaires de l'Armagnac atteignent un niveau modérément haut.

Il est à noter que des disparités locales peuvent exister au sein de ces nappes.

- Nappes réactives

La situation des nappes réactives est satisfaisante sur l'ensemble du territoire. La recharge exceptionnelle de février a permis d'atteindre des niveaux bien au-dessus des normales mensuelles. Malgré un début de vidange ces nappes restent à des niveaux autour de la moyenne ou au-dessus.

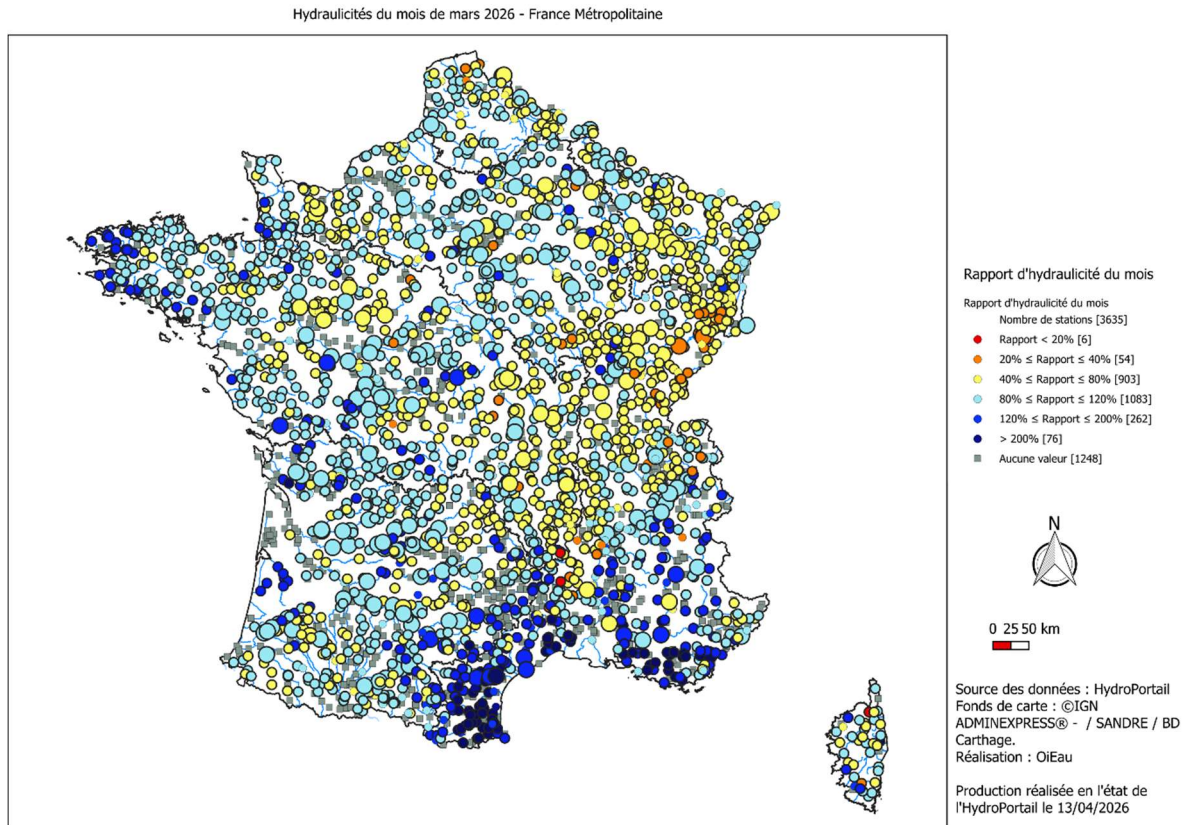
Des niveaux très hauts sont encore observés dans les nappes alluviales de la Garonne, de l'Aude, du Rhône, de l'Hérault, de la plaine du Roussillon et de la Vistrenque.

Des niveaux hauts sont observés sur les nappes des calcaires à l'ouest du Massif Central et sur la nappe des calcaires des grands Causses.

Au nord-est, la recharge a été moins conséquente. Les nappes très réactives des calcaires situées à l'ouest de la Lorraine et dans le Jura ainsi que les nappes de la plaine d'Alsace atteignent des niveaux proches des normales à modérément hauts. La nappe des grès de l'est de la Lorraine est moins réactive aux pluies et reste à des niveaux modérément bas.

8. DEBITS DES COURS D'EAU

Hydraulicité de mars 2026

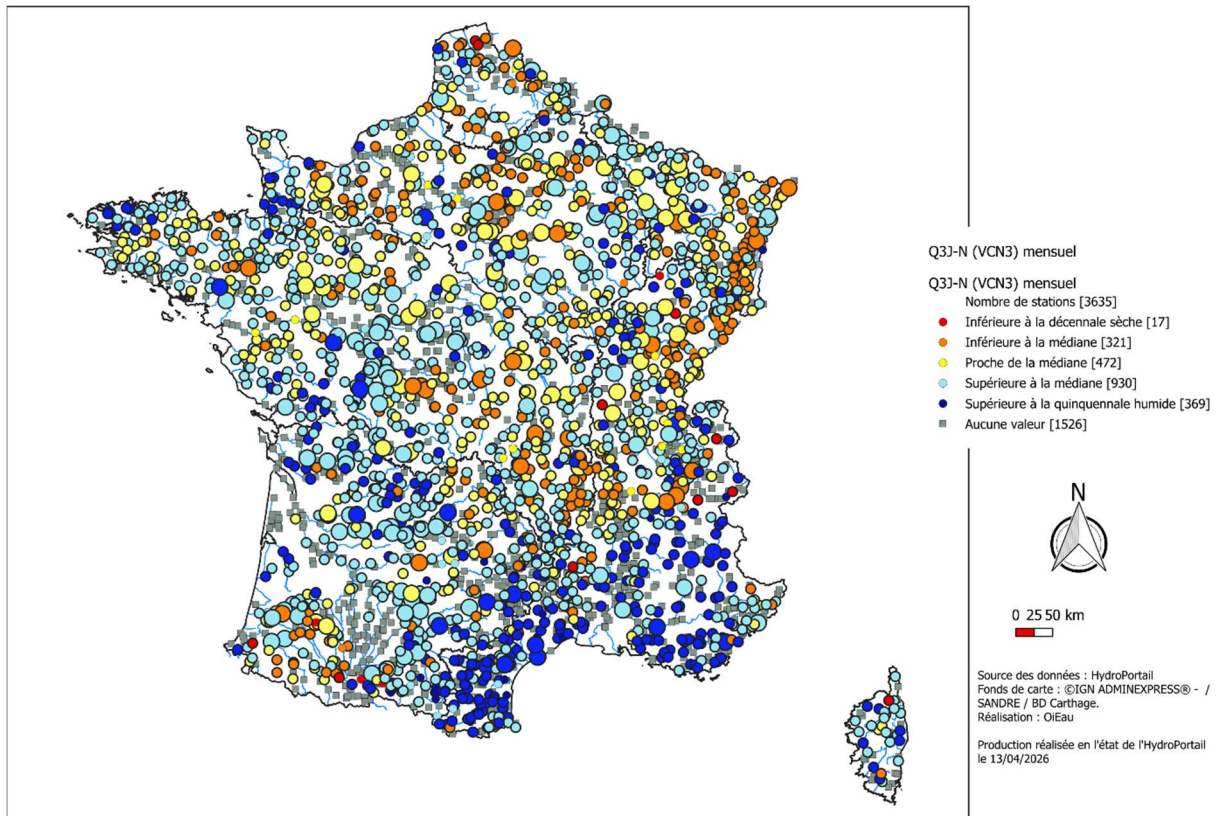


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

La carte de l'hydraulicité du mois de mars 2026 en France métropolitaine révèle une situation hydrologique contrastée selon les régions. Le nord-ouest du territoire, notamment la Bretagne et les Pays de la Loire, affiche des rapports d'hydraulicité majoritairement supérieurs à 120 %, voire 200 %, traduisant des débits nettement excédentaires par rapport à la normale interannuelle. À l'inverse, le pourtour méditerranéen, une partie du Massif central et le sud-ouest présentent des stations en déficit marqué, avec des rapports inférieurs à 40. Le centre et l'est de la France s'inscrivent dans une situation plus proche de la normale, avec des valeurs comprises entre 80 % et 120 %.

Débits minimums mensuels de mars 2026

Débits minimums mensuels de mars 2026 - France Métropolitaine



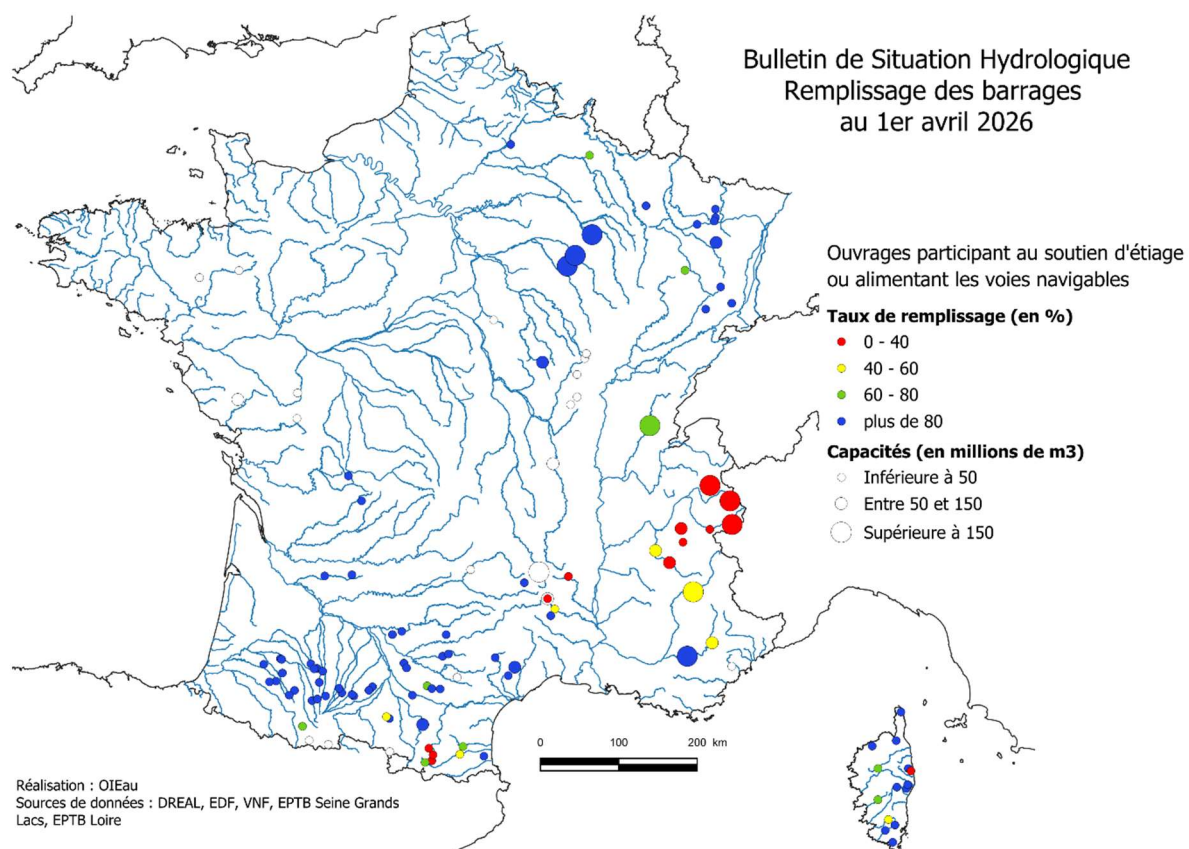
NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

En mars 2026, les débits minimums mensuels (VCN3) témoignent d'une situation globalement excédentaire sur le territoire métropolitain.

La majorité des stations enregistre des valeurs supérieures à la médiane, avec près de 930 sites au-dessus de celle-ci et 369 sites dépassant même la quinquennale humide, concentrés principalement sur la façade atlantique, le nord et le nord-ouest du pays. À l'inverse, les stations affichant des valeurs inférieures à la décennale sèche, bien que peu nombreuses (17 sites), se localisent ponctuellement sur le pourtour méditerranéen et certains secteurs du sud. Les stations proches ou inférieures à la médiane (environ 800 sites cumulés) se répartissent plus diffusément sur le centre et l'est du territoire.

9. BARRAGES ET RESERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1^{er} avril 2026



NB : L'évaluation de cet indicateur est effectuée à partir des données disponibles dans l'hydroportail et des différents producteurs mentionnés ci-dessous.

Entre le 1er mars et le 1er avril 2026, une nette amélioration est observée : la proportion d'ouvrages dépassant 80 % de remplissage s'est sensiblement accrue, notamment sur la façade atlantique et le Massif central. Le couloir rhodanien, qui concentrait plusieurs barrages de grande capacité en situation intermédiaire début mars, affiche une légère amélioration en avril, bien que certains ouvrages demeurent en dessous de 60 %.

En savoir plus :

www.hydro.eaufrance.fr
www.edf.fr
www.vnf.fr
www.seinegrandslacs.fr
www.eptb-loire.fr

10. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Étiage

Débit exceptionnellement faible d'un cours d'eau, ou exacerbation de ses basses eaux (parfois assimilé aux basses eaux saisonnières). L'étiage est ainsi considéré comme une période limitée dans l'année où les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau et calculée statistiquement.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale

Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature
- Le portail [eaufrance](#) du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - L'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - Les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigiEau (Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires)
- Le site Onde
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication : Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 20/04/2026

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/03/2026 – 31/03/2026

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- Les DREAL¹ (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF², VNF³ et des EPTB⁴ tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- Le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- L'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages estivaux (entre les mois de mai et septembre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature.

1 Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

2 Électricité de France

3 Voies navigables de France

4 Établissement public territorial de bassin